



vivre**match**
Décodage

La maison de demain? **Une caverne!**

MAISON & OBJET, LE SALON DE LA DÉCO, VIENT DE S'ACHEVER À PARIS. POUR SON OBSERVATOIRE, TROIS STARS DU STYLE ANALYSENT NOS FUTURS DÉSIRS. CETTE SAISON, ILS ONT PLANCHÉ SUR LA NOTION D'INTIMITÉ. *Par Sixteen Dubly*

C'est un Salon professionnel si sexy qu'on y croise aussi des people, de Sophie Marceau à Francis Ford Coppola, venus repérer les prochains décors de leur film. Les grandes fortunes d'Asie, du Moyen-Orient et de Russie y passent commande pour décorer leurs palaces. «C'est la France qu'on aime, avec cet art de vivre qui fait partie du rêve», a récemment déclaré un client bollywoodien à Etienne Cochet, le directeur général. «A la différence du Salon de Milan dédié uniquement au design, nous avons mis en place une transversalité, entre déco, design, artisanat, mode et même gastronomie, en veillant toujours à la qualité de l'offre», précise-t-il. En quinze ans, les visiteurs ont triplé, passant de 70 000 à

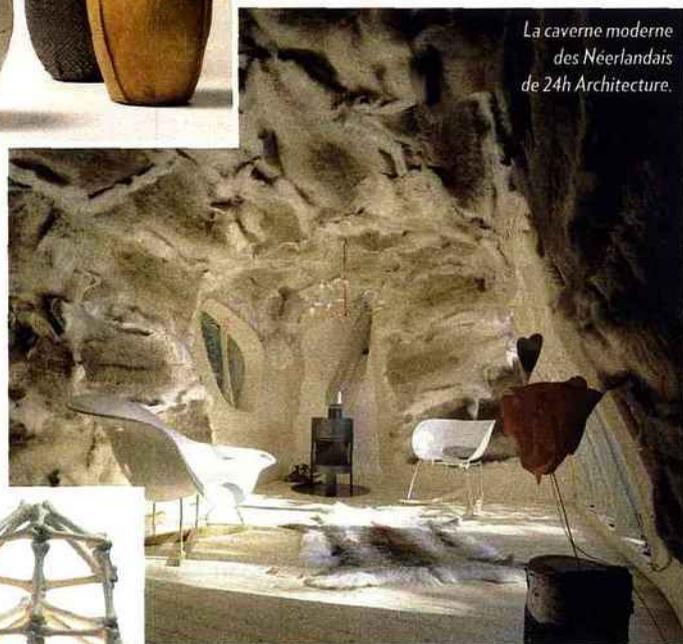
180 000 par an, dont 40% d'étrangers. Plus qu'un Salon d'exposition, M&O est devenu incontournable dans l'industrie de l'art de vivre car il «dicte» la tendance. Tous les six mois, trois des plus importants bureaux de style y mettent en scène une tendance forte émergente. Résultat: les équipes d'Airbus, de Citroën et des géants mondiaux de l'électronique, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les canapés, sillonnent aussi les allées pour s'imprégner de l'air du temps. Après avoir décortiqué les saisons passées des notions telles que le «spirituel», la «simplicité» ou l'«Exotic», les pythies de la déco ont planché sur l'«intimité». Un concept capital quand la frontière public-privé se réinvente chaque jour sur Internet. ■



Vases « Preservation »
de Anke Louwers.

Elizabeth Leriche

Une grotte comme un refuge



La caverne moderne
des Néerlandais
de 24h Architecture.

Pour Elizabeth Leriche, l'intime c'est la grotte. « De plus en plus nombreux, les citadins ont besoin de retrouver leurs racines. La modernité de demain c'est la nature – le bois, les peaux, les graines – et c'est encore mieux s'ils sont recyclés, bio, ou produits dans le cadre d'une économie durable. » Le plastique polluant entame sa fin de règne. Dans sa

caverne baba futuriste, « Archaic Shelter », Elizabeth Leriche tapisse les murs de peaux de rennes et propose de s'asseoir sur la chaise en bois hirsute de Nacho Carbonell. Chacun construit son nid avec ce qu'il a sous la main. C'est la cabane de l'enfance et, plus loin encore, la caverne de nos ancêtres, le besoin de se protéger. Cette tendance se niche partout jusque dans les penthouses vitrés de Manhattan. Un mouvement en parfait accord avec la hausse du bricolage en France, ou encore l'engouement pour les vacances alternatives, les cabanes, les yourtes ou l'agrotourisme. « C'est à la fois une réponse aux peurs archaïques qui refont surface en période de crise et un prolongement de la tendance écolo, conclut Elizabeth Leriche, en moins intello, plus animal. »



La lanterne « Medor »
en porcelaine, de Virebent.

Une performance de
l'artiste Benjamin Verdonck
à Anvers en 2005.



vivre match Décodage

S'isoler dans un fauteuil de Ronan et Erwan Bouroullec pour Vitra.



Intimité retrouvée dans un siège cocoon de Céline Merhand et Anis Morel.



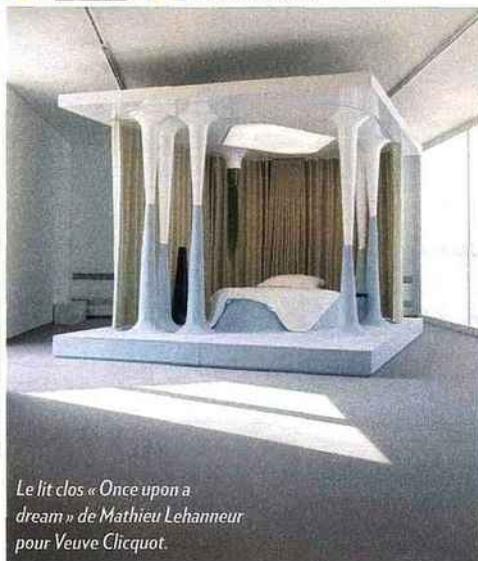
Le défilé automne-hiver 2010-2011 de Walter Van Beirendonck.

François Bernard

Une bulle dans la bulle

En réaction à une intimité aujourd'hui violente par les technologies intrusives, Facebook et Twitter, François Bernard prône le retour d'une part d'ombre dans un monde surexposé. « Demain nous préférons les petits salons, les boudoirs et les cocons de toutes sortes sur les open spaces. Nos salons qui font désormais cuisine, bureau et home cinema sont devenus trop bruyants, trop exposés, quasi impudiques. Nous entrons dans l'ère du post-loft », conclut-il.

En attendant cette révolution architecturale, François Bernard privilégie les objets qui créent une bulle dans la bulle. C'est une lampe parasol de Constance Guisset, ou le lit-tente de Mathieu Lehanneur, un véritable îlot qui se ferme avec des rideaux. « Depuis les années 2000, les designers ont bien compris la nécessité d'imaginer des meubles à la fois beaux et fonctionnels, mais cela ne nous suffit plus. Nous avons besoin d'objets qui nous rassemblent et recréent de l'intimité. » Ils permettent de faire le vide, d'étouffer les sons et les couleurs agressives. Ils préservent notre espace vital, tout simplement. C'est la victoire des tiroirs secrets sur l'ordinateur partagé et l'avènement de la chaise-couette (M Design) au bureau!



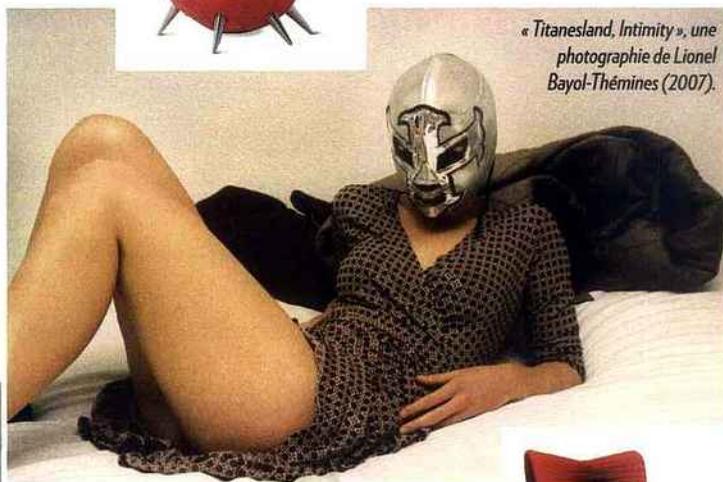
Le lit clos « Once upon a dream » de Mathieu Lehanneur pour Veuve Clicquot.

Vincent Grégoire

L'ère des nouveaux exhibitionnistes

Connu pour son sens de la formule, l'agitateur des tendances préfère parler d'« extime » que d'intime : « Etant donné la surexposition actuelle de la vie privée, les gens prennent l'initiative de s'exhiber plutôt que de se faire violer. C'est eux qui publient leur nouvelle déco sur Facebook racontent leur vie sur Twitter et courent après les shows télé. Pour se protéger, ils en font trop. C'est une autre manière de se cacher. J'appelle ça la tendance Lady Gaga. » Dans le contexte déco, la maison devient la scène. Elle fait son show avec une pointe de vulgarité sexy : bois carbonisé, céramique cassée, fer cabossé. La violence qu'exprime la décoration devient esthétique et érotique. C'est aussi une réaction épidermique à la mode du design épuré qui ne reflète

plus les troubles de son époque. Le mouvement est 100% féminin, assure Vincent Grégoire : « James Bond, Batman, Obama, nos héros masculins sont fatigués, poilus dehors mais tendres dedans ! Beth Ditto, Rihanna, Lady Gaga, ces nouvelles stars sont de véritables guerrières, des « glamazones ». Dans le design, c'est pareil, Front Design et Matali Crasset, les femmes écrivent la tendance. »



« Titansland, Intimty », une photographie de Lionel Bayol-Thémines (2007).

Vase, lampe et plateaux de Jahara Studio.

La Dining Chair des François Kosamui.

A lire : « Cahier d'inspirations n° 17 », « Intime », 130 euros. Rens. : www.maison-objet.com.

